

[9 r°] Titres des Chapitres

Chap^e 1^{er} De la religion

Chap^e 2^e Des signes extérieurs de dévotion

Chap^e 3^e Des Rites et cérémonies dans le culte divin

Chap^e 4^e Des mystères

Chap^e 5^e Du libre arbitre et de la Prédestination

Chap^e 6^e De l'Eglise

Chap^e 7^e De la Politique de l'Eglise

Chap^e 8^e Du Schisme

Chap^e 9^e De la tolérance et de la Persécution

Chap^e 10^e De la conduite réciproque entre le clergé et les Laïques

Chap^e 11^e Du gouvernement

Chap^e 12^e Du Bonheur national

A la fin est un parallèle entre Mahomet et Moïse, qui est d'une autre main.

[10 r°] Pensées Libres, etc.

Chapitre 1^{er}

De la religion

La religion en général consiste dans l'aveu d'une Puissance immortelle qui, supérieure à tous les empires de la terre, gouverne le monde invisiblement; et dans une attache respectueuse à remplir les devoirs que l'on comprend estre exigés par cette puissance immortelle. Cette définition renferme tout ce que les mahométans ou les payens aussi bien que les Juifs ou les chrétiens entendent par le mot religion. Je m'adresseray seulement à ces derniers, et ne diray rien, du moins dans ce chapitre qui ne soit court et clair, rien qui ne puisse estre appliqué aussi bien à une partie de l'Eglise universelle aussi bien [sic] qu'à quelqu'autre que ce soit, et qui ne soit ce dont le chrétien le plus mince doit estre instruit. En tout, je m'étudieray à inspirer ce dont nous avons le plus de besoin, la paix et la charité; et chemin faisant, je toucheray quelques vérités que peu de théologiens, quoiqu'elles soient incontestées, semblent empressés de nous apprendre.

Notre religion exige de nous la foy et les bonnes œuvres; c'est à dire que les devoirs d'un chrétien sont, de croire les vérités mystérieuses aussi bien que les vérités historiques de l'Evangile; et par l'assistance de l'Esprit de Dieu, de vivre conformément aux règles que cet Evangile prescrit. Je sçais fort bien que cette forte et entière confiance avec laquelle un chrétien doit se reposer sur la certitude des oracles sacrés, n'est pas comprise dans l'idée qu'a le vulgaire, quand il fait usage du mot de foy ou de croyance. Elle est regardée par plusieurs comme une chose de choix; comme si les hommes pouvaient croire ce qui leur plait, et quantité sont persuadés qu'ils croient ce qu'après un mûr examen ils trouveront qu'ils ne croient point, et cela [10 v°] seulement par manque de sçavoir ce que c'est réellement que croire.

Celuy qui croit, dans l'acception commune, qu'il y a un Dieu, et que le monde est gouverné par une Providence, mais qui n'a de foy en rien de ce qui nous est révélé, est un déiste; et celuy qui ne croit ny l'un ny l'autre est un athée. Je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup de cette dernière espèce; et je voudrois qu'on eut assez de charité pour ne pas croire un homme coupable d'athéisme, dès qu'il ne les professe pas ouvertement. S'il nous fallait juger de la croyance d'un homme par un examen rigoureux de ses actions, la foy serait plus rare qu'on ne peut imaginer.

Quiconque admet l'ancien et le nouveau Testament, quelque différemment des autres qu'il puisse en interpréter certains passages, pourvu qu'il croye que le tout est la parole de Dieu, il doit estre appelé chrétien, mesme avant qu'il soit baptisé. Nous avons plusieurs personnes dans une année exécutées pour des crimes énormes; ils sont tous néanmoins réputés chrétiens, mauvais à la vérité, mais censés tels tant par leur éducation que parce qu'ils n'ont jamais professé de ne point croire les choses mentionnées cy dessus. Par conséquent personne ne devrait estre appelé athée qu'il n'eut contesté ou nié ces choses dans ses discours ou dans ses écrits. Les athées sont ou spéculatifs, ou pratiques; les athées spéculatifs sont ces hommes malheureux, qui trop entestés de sçavoir ou de raisonner, donnent d'abord dans le scepticisme, jusqu'à ce qu'enfin étant incapables de se tirer du labyrinthe de la philosophie, ils tombent dans une incrédulité de tout ce qu'ils ne sçauraient comprendre, et deviennent les preuves les plus convaincantes de la misère de l'entendement humain. Le nombre de cette sorte de gens a toujours été fort petit; et comme ils sont généralement studieux, paisibles, le tort qu'ils font au public ne mérite pas attention. Pour que cecy ne

paroisse pas un paradoxe, nous n'avons qu'à réfléchir sur ce qui gouverne les hommes dans la conduite de leur vie; et nous trouverons que bien peu agissent conformément aux principes qu'ils professent, tandis que tous les autres sont emportés par leurs passions et inclinations. C'est pourquoy il ne doit pas nous paroître plus étrange qu'un athée soit un homme tranquille et aye des [11 r°] mœurs, que de voir un chrétien mener une vie abominable.

Les athées pratiques sont généralement des libertins qui d'abord se sont rendus coupables de toutes sortes de vices et d'impiétés; et qui ensuite, n'osants réfléchir sur l'énormité de leurs péchés ou sur la punition qu'ils méritent de la part du Ciel, épousent les arguments favorisant l'athéisme, pour se délivrer de leurs craintes, et ne nient un Dieu que parce qu'ils passent communément leur vie dans la débauche, et à tourner en ridicule tout ce qui est saint, meurent généralement (à moins qu'il ne leur arrive de se repentir) dans des angoisses extraordinaires et dans le désespoir. Ces détestables créatures, dont il ne manque jamais dans une nation opulente, sont capables de tout; c'est généralement le fruit d'une jeunesse bouillante dont l'éducation a été négligée, et il arrive rarement que dans le bas peuple il se trouve quelqu'un atteint de cette impiété.

Le monde chrétien abonde en scélérats et en impies; mais il y a bien moins d'athées réels qu'on ne se l'imagine communément. La multitude dans tous les païs du monde, quelque en soit la religion, est généralement et si puissamment dominée par la crainte et la superstition que l'athéisme ne peut jamais gagner le gros du peuple. La croyance des Esprits, d'un Démon, des sortilèges, de la fortune, ou de quelque autre Puissance au dessus de nous, doit toujours renfermer, si les hommes veulent un peu raisonner, la croyance d'une Première Cause et d'un Estre Suprême.

Il peut n'estre pas aisé pour ceux qui ont été élevés Juifs, mahométans, ou payens d'abandonner leurs préjugés, et de passer dans nostre religion; et il est possible qu'ils fassent mille difficultés avant de pouvoir l'embrasser sincèrement, tant qu'ils n'ont point l'assistance de la grace divine: mais un chrétien par son éducation ne trouve pas difficile de croire tout ce qui est contenu dans l'Evangile, et de plus ce qui luy a été enseigné par tradition dès son enfance. Il faut observer qu'icy le mot Croire, doit estre pris dans le sens étendu dans le quel il est [11 v°] reçu communément; et alors nous trouverons que parmy les nations chrétiennes, la foy est la partie de notre religion, sur laquelle on est en général le moins en défaut. Qu'on s'en informe à ceux qui assistent les plus grands criminels dans les derniers moments de leur vie, et mesme à ceux qui sont chargés de visiter les Prisons, on les entendra faire peu de plaintes sur ce point.

Rien n'est plus aisé que de croire; les hommes peuvent estre sincères dans leur foy, et mesme zélés pour la religion qu'ils professent; et en mesme temps mener une vie déréglée, et agir d'une manière tout à fait opposée à ce qu'ils croient. Ceux qui gayment souffrent la persécution pour leur foy, ne doivent point estre soupçonnés de manquer de sincérité; cependant dans tous les siècles il y a eu plusieurs exemples de gens qui, pour leur religion, abandonnèrent leur païs, leurs employs, leurs biens, leurs parents et amis, mais qui ne purent jamais prendre sur eux de renoncer à leurs plaisirs sensuels.

L'Empereur Jovien qui succéda à Julien, était un chrétien. Les preuves qu'il donna de son zèle pour l'Evangile avant de monter sur le throne, sont incontestables. En premier lieu^A il se montra prest à renoncer à son poste plutost qu'à sa religion, quand Julien ordonna à tous les officiers de ses troupes d'embrasser le Paganisme ou de résigner leurs employs. En second lieu^B il ne voulut point accepter l'Empire, jusqu'à ce

que, ayant déclaré qu'il était chrétien et qu'il ne commanderoit point des payens, les soldats eurent pareillement déclaré qu'ils estoient chrétiens. Cependant Jovien étoit un débauché^C, adonné honteusement aux femmes et au vin. Voilà donc un franc chrétien qui d'un costé fut capable de préférer sa religion à l'Empire Romain, et de l'autre fut plongé dans le péché et dans la volupté.

La plus grande difficulté de nostre religion est de vivre conformément aux règles du christianisme. Surmonter nos passions et mortifier nos appétits favoris, est ce à quoy peu de nous travaillent sérieusement; et [12 r°] quant aux vertus plus sublimes et héroïques, à peine en rencontre t'on. Qui est-ce qui aime ses ennemis, ou fait du bien à ceux qu'il hait? Combien sont misérables parmy nous les notions communes des devoirs religieux! A peine le vulgaire connoit il d'autres péchés odieux que le vol, le meurtre et l'adultère; celui qui n'est coupable d'aucun de ces péchés, et de plus s'abstient de jurements, d'yvrognerie et de fornication, est réputé vertueux, et si avec cela il est assidu au culte publique, il passera pour un homme très sage et pour un bon chrétien; bien qu'il porte envie à ses voisins et qu'il les calomnie, qu'il soit orgueilleux, sans charité, avide, vindicatif, et qu'il n'ait pas un seul grain de charité réelle: au lieu que quiconque lira seulement l'Ecriture Sainte avec quelque attention, peut sans autre science ou d'autre guide spirituel, estre pleinement convaincu, non par un ou dix endroits de l'Evangile, mais par toute sa teneur, que toutes les règles de la morale, et les autres devoirs d'un chrétien ne doivent point estre exécutés par aucune considération mondaine, ou par d'autre raison que l'amour de Dieu et de la sainteté; et conséquemment, que pour juger de nos actions, il faut que nous approfondissions les motifs qui nous y déterminent.

Une jeune fille peut à juste titre estre appelée vertueuse quand il n'y a rien d'immodeste dans son discours ny dans sa conduite; et que résistant à toutes les poursuites d'un homme et à ses propres désirs, elle conserve son honneur et sa réputation sans tache. Mais une payenne peut en faire autant; et à moins de démentir l'histoire, l'ancienne Rome payenne a eu plus de femmes d'un honneur éprouvé, et plus de vertu distinguée dont se vanter, qu'aucun país depuis la venue de Christ. La crainte d'avoir des enfants, et la honte de passer pour une putain, sont souvent suffisantes pour retenir des femmes paillardes et mesme celles qui sans ces dangers iraient au devant des propositions.

Pareillement, celles dont les idées sont plus épurées, les femmes qui ont [12 v°] de l'éducation, de la naissance et du bon sens; [sic] quand même par le mariage elles sont à l'abry de quelqu'une des craintes dont je viens de parler, peuvent deffendre leur honneur, sans que ce soit par religion; [sic] lorsqu'elles considèrent que c'est le joyau le plus prétieux qui soit en leur possession, un trésor avec lequel, dans l'opinion de tous les hommes dont l'estime est désirable, ny la beauté, ny l'esprit, ny la fortune ne sçauroient entrer en comparaison; et que celles qui sont connues pour l'avoir perdu, sont méprisées par tout le monde, mesme par ceux qui le leur ont enlevé.

Mais il y a une grande différence entre ne pas commettre une chose déshonneste par un principe de vanité et de prudence, et d'éviter de pécher par amour de Dieu.

Quand une femme empoisonne son mary, et en mesme temps refuse de se prostituer, il sera peut estre difficile de pénétrer le principe par lequel elle est guidée; mais il est très certain que l'amour de Dieu n'est pas le motif de sa continence; car s'il eut eu quelque pouvoir sur elle, elle ne se seroit point rendue coupable d'un si horrible forfait.

Ce n'est point estre satyrique que de découvrir les foiblesses et la mauvaise disposition du cœur de l'homme en général; et donner le moindre lieu aux personnes de juger décharitablement les unes des autres, est ce que je déteste le plus. Mon but est de faire rentrer les hommes en eux memes, et de leur apprendre à se connoitre en approfondissant les vrais motifs de leurs actions.

Un jeune homme dans la fleur de l'age et dans toute sa vigueur, quand les aiguillons de la concupiscence sont le plus puissants, s'abstient entièrement de voir des femmes; s'il veut connoitre le motif de sa retenue, qu'il s'examine, et s'il trouve qu'il dompte ses inclinations et mortifie sa chair, pour éviter de pécher, et parce qu'il a peur d'offenser Dieu, il peut estre assuré qu'il agit par un bon principe. Mais s'il évite les femmes débauchées, parce qu'elle sont de grande dépense et qu'il est avare; ou s'il est retenu par la crainte qu'il a de quelques maladies [13 r°] ou de la perte de sa réputation, il n'a pas raison de se flatter que sa continence vienne d'aucun principe de religion. Ce n'est pas là vaincre les passions, mais en quitter une pour une autre ou pour deux ou trois. Car ce qu'il perd dans les plaisirs que pourroit luy procurer l'incontinence, il le retrouve dans sa vanité, dans ses intérêts mondains, et dans l'assurance que sa santé est de ce costé là.

Un homme avare que l'on fait sherif, est obligé de faire une plus grande dépense, du moins pendant son année, qu'il n'a accoutumé, ou bien il est mocqué et méprisé de tout le monde; mais cette façon de vivre ne prouve pas qu'il soit devenu plus généreux, il sacrifie seulement un peu de son avarice à beaucoup de vanité.

L'intérêt mondain de toute la société est souvent incompatible avec le bien estre éternel de ses membres particuliers. Nous voyons tous les jours des gens sortir de leur paresse, se piquer d'émulation, et entreprendre des travaux utiles, sans autre principe que l'Envie; et il est généralement receu que la cupidité et la vanité sont les principaux aiguillons du commerce et de l'industrie: mais d'un autre costé, peut-on nier que ces vices contre lesquels l'Evangile nous donne de si bons avertissements, ne renferment la semence de presque toutes les iniquités et tous les désordres qui se commettent?

Le mensonge, la médisance et la vengeance, tant qu'ils ne causent point de mal visible aux autres, sont généralement regardés comme des peccadilles, et des transgressions de peu d'importance; cependant il est certain qu'il n'y a ny révélation ny aucune solide raison qui puissent nous assurer que ces crimes sont moins odieux aux yeux de Dieu que le meurtre et l'adultère.

Combien souvent entendons nous des gens avoüer ingénument, en rapportant quelque circonstance de leur vie, qu'ils furent obligés de mentir; cependant il est très évident que par l'Ecriture le mensonge est un péché mortel. Que nos idées sont bizarres! On ne peut guères disconvenir qu'un chacun ne soit parfois coupable de mensonge; néanmoins il est si déshonorant d'en essayer le reproche que quiconque le souffre patiemment, est immédiatement jugé par tout le monde comme un homme sans cœur.

[13 v°] On fait un jeu de la médisance, ce vice dans les belles compagnies est traité de gentillesse d'esprit, que l'on met journellement en usage pour divertir l'un et l'autre sexe. Le général du monde le regarde comme un amusement des gens oisifs, si innocent que le thé et la chronique scandaleuse sont censés des compagnons inséparables.

Quand un homme menace de se venger de ceux qui l'ont offensé, à peine est il blamé, lorsque nous sommes persuadés que l'offense a été grande. Mais combien serait on révolté de luy entendre dire qu'il

hazarderait d'être damné à l'éternité pour avoir le plaisir de satisfaire son ressentiment? Néanmoins où est la différence? Le sens de cette dernière façon de d'exprimer n'est il pas renfermé dans la première?

Le grand objet de tous les gouvernements dans l'administration de la justice, est d'assurer la propriété des biens d'un chacun, d'entretenir la paix publique, et d'empescher que rien ne se fasse contre l'intérêt de la nation ou du país. Pour cette raison, les différentes punitions prononcées par les loix humaines contre les différents crimes, sont en plusieurs cas proportionnées au tort qu'ils font à la société civile, ou au dommage visible que quelqu'un de ses membres en peut souffrir. Il n'en est pas de mesme des offenses faites au Dieu Tout puissant, la moindre d'elles, si nous en croyons l'Evangile, commise volontairement, nous expose à la damnation éternelle, à moins que nous ne nous en repentions avant de mourir.

Combien léger, ou du moins combien véniel paraîtroit aux testes humaines le péché d'Adam, si nous ne considérons que l'acte en luy mesme; cependant combien grande en a été la punition, et combien terribles les conséquences pour luy et pour sa postérité! Rien de plus innocent que de manger d'une pomme, cela ne pouvoit estre d'aucun préjudice pour la société humaine, ny pour aucun autre estre créé; toute l'énormité du crime d'Adam vient simplement de la deffense qui luy avoit été faite.

Par conséquent, ce qui est un péché, est tel, non en tant qu'un mal sur la terre, mais en tant qu'un affront fait au Ciel.

[14 r°] Le principal devoir de la religion réelle parmy les chrétiens, consiste donc dans le sacrifice du cœur, et dans un renoncement au soy mesme exercé avec la dernière sévérité.

L'usage que je voudrais que mon Lecteur fit de ce qui a été dit, c'est de se mettre bien dans l'esprit, Que sans ce sentiment intérieur de la religion, ny le culte extérieur, ny aucun acte de dévotion ou de charité apparente, ne peuvent nous estre d'aucune utilité quant au salut éternel; Que comme la doctrine de Christ deffend expressément la méchanceté, la haine, la vangeance; et partout nous exhorte à la douceur, à la patience, à l'humilité, à la paix, et à la charité envers tous les hommes; Ainsi quelqu'un qui est réellement chrétien ne peut jamais haïr ceux de son espèce sous prétexte de religion, fussent ils mahométans ou payens; Que si nous nous examinons, nous trouverons qu'en général nous avons peu ce cette religion intérieure, que si nous en avions davantage, nous nous aimerions les uns les autres plus que nous ne faisons.

De tout cela, nous pouvons aisément conclure que la religion n'est pas la cause des malheureuses dissensions qui divisent la Grande Bretagne; et que par conséquent tous les théologiens, de quelque croyance qu'ils soient, qui voudraient nous insinuer le contraire, et qui pervertissent la parole de Dieu, en font un instrument pour nourrir des querelles et des animosités, sont de faux docteurs et des imposteurs.